

ARCHITECTURES IMPRIMÉES

La circulation des modèles d'architecture dans l'Europe du XVIIe et du XVIIIe siècle

Olga Medvedkova

Thèse HDR soutenue à l'université de Paris Sorbonne - Paris IV

le 2 décembre 2006, sous la direction de Claude Mignot

Résumé sur le thème de recherche

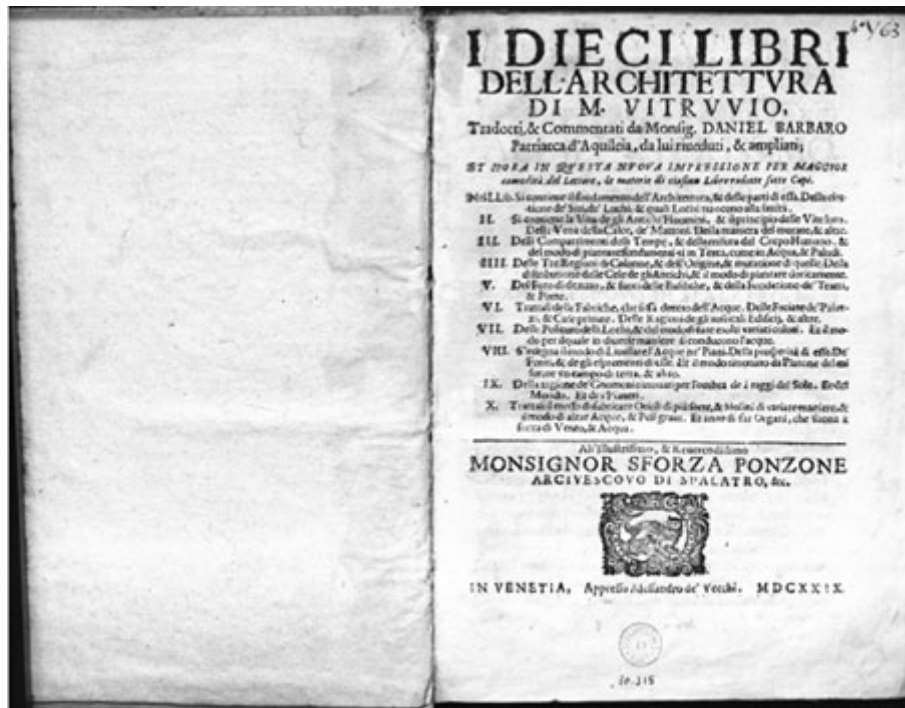
Diplômée d'histoire de l'art à la faculté d'histoire de l'Université de Moscou, je consacrai ma thèse de doctorat, réalisée à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris, sous la direction de Jacques Revel, au transfert des modèles de l'architecture française en Russie au XVIIIe siècle. En travaillant sur ce sujet, en allant de la critique des lieux communs de l'historiographie russe et française concernant l'« expansion de l'art français en Europe » à l'élaboration de mes propres outils de travail, je découvrais progressivement le rôle exceptionnel que jouèrent les publications architecturales dans le processus du transfert et de l'acculturation de ces modèles, ce rôle étant parfois aussi important que celui des architectes et des artisans français physiquement présents en Russie.

D'une interrogation historique large, prenant en compte aussi bien les hommes que les idées, les œuvres et les livres, je passai ensuite délibérément au genre de la biographie d'un architecte parisien théoricien et voyageur Jean-Baptiste Alexandre Le Blond (1679-1719), devenu en 1716 l'architecte général de la ville de Saint-Pétersbourg, genre que je situais dans le cadre des nouvelles tendances de l'histoire culturelle. Dans cette biographie, que je présente comme la pièce principale de mon dossier d'habilitation et qui doit paraître très prochainement, je voulus suivre les traces d'un parcours, d'une pensée, d'un caractère et d'un type social, ce qui est devenu possible grâce à un nombre important de sources aux configurations originales. Pour la période française de la vie de Le Blond, il s'agissait, entre autre, des différents fragments – en partie publiés et en partie manuscrits - d'un projet théorique qui me permit d'explorer ses idées et de découvrir le fondement cartésien de sa vision du monde et du rôle que devait y jouer l'architecte. En même temps, pour la période russe, je disposais, outre ses projets et ses constructions, d'une épaisse correspondance (plus de quatre cents feuillets) que l'architecte mena avec le tsar Pierre le Grand et avec le gouverneur de Saint-Pétersbourg. A travers cette correspondance, riche aussi bien sur le plan des idées que des *realia* russes, je pouvais toucher au cœur même d'un violent conflit qui accompagnait l'intervention des modèles européens dans l'espace culturel russe. Souvent, dans ses confrontations avec son architecte, le tsar s'appuyait sur différentes publications architecturales européennes, y compris françaises, qu'il avait accumulées dans sa bibliothèque. Paradoxalement, le livre pouvait représenter pour ce prince une autorité plus importante qu'une opinion émise par l'architecte.

Ainsi au cour de mon travail sur Le Blond, le livre et la bibliothèque d'architecture restaient toujours au centre des mes intérêts. Un projet collectif d'étude et de publication de la bibliothèque architecturale de Pierre le Grand que je dirige actuellement sortit logiquement de ce travail.

De multiples problèmes liés à la production, à la traduction et à la circulation des livres d'architecture dans l'Europe du XVIIe et du XVIIIe siècle constituent, depuis les trois dernières années, l'objet principal de mes recherches, en relation avec les activités que je mène en tant que pensionnaire à l'INHA. Source à la fois pour l'histoire de l'architecture et celle des idées, traditionnellement traitée à l'intérieur de la *Kulturgeschichte*, cet objet exige également des compétences plus spécialisées en histoire du livre, des bibliothèques et de la gravure, domaines traditionnels de l'érudition. Situées à la charnière entre ces disciplines, chacune ayant sa tradition intellectuelle propre, les recherches sur les livres d'architecture permettent d'espérer un enrichissement méthodologique important, ainsi qu'un approfondissement solide du savoir. En étudiant les publications architecturales, nous parvenons à entendre des voix des divers acteurs culturels et de saisir, au lieu d'en donner des interprétations subjectives et anachroniques, la signification aussi bien des grands projets que des moindres détails de la décoration.

En effet, depuis l'invention de l'imprimerie et de la gravure, l'architecture a toujours été intimement liée à l'édition. Aucune autre « discipline » artistique ne produisit de phénomène comparable à celui qu'on appelle communément « le livre d'architecture ». Depuis 1486, quand parut la première édition de Vitruve par le grammairien Fra Giovanni Sulpizio da Veroli, suivie en 1485 de l'édition de *Re aedificatoria* d'Alberti, mais surtout à partir de 1511 quand l'édition de Vitruve, réalisée par l'architecte savant le Véronais Fra Giocondo, fut accompagnée de 136 gravures, le livre d'architecture se constitua, au cours des siècles, en phénomène à part. Assemblages complexes de textes et d'images, fruits de collaborations étroites entre les architectes et les « intellectuels » qui partageaient les mêmes intérêts, produits d'une multitude de « auteurs » - de l'exégète savant à l'éditeur, en passant par le dessinateur, le graveur, l'imprimeur - les livres d'architecture devinrent, des « lieux » de rencontre entre l'architecte et la société. Loin de traiter uniquement des problèmes professionnels, les livres d'architecture - dont une part importante était toujours consacrée à l'organisation de la cité (vie publique) et de la maison (vie privée) - touchaient au domaine de la culture destinée aux particuliers non spécialistes, en empruntant des concepts et des idées à la philosophie morale et politique. Avant d'entreprendre des chantiers coûteux, un prince, une collectivité, aussi bien qu'un particulier, désiraient être convaincus intellectuellement et séduits esthétiquement par un discours et une image architecturales. De même, après l'achèvement des travaux, le livre d'architecture immortalisait l'entreprise, en en faisant l'objet d'une propagande destinée aussi bien aux compatriotes qu'aux étrangers.



Les deux projets à long terme qui me tiennent à cœur, consistent donc à développer la connaissance de ces « architectures imprimées », c'est-à-dire des architectures pensées et représentées en aval ou en amont des activités architecturales, dans un contexte national pour le premier, et européen, pour le second. Il s'agit, dans le premier cas, de constituer de la façon la plus complète possible et d'interroger le corpus des publications architecturales françaises parues entre 1650 et 1750, en se donnant pour fil conducteur la question de la construction d'une architecture nationale, notamment face à l'héritage antique et à son appropriation italienne. A cette question, l'une des plus importantes de l'histoire culturelle française, notre discipline doit apporter des éclaircissements nouveaux. Quant au deuxième projet, il s'agit d'étudier les différents épisodes de l'histoire de la représentation des antiquités architecturales dans l'Europe du XVIIe et du XVIIIe siècle. Mêlant l'érudition des antiquaires avec le savoir-faire des architectes, ces publications devinrent les véhicules, par excellence, des modèles antiques dans l'espace européen. Sans prendre en compte ces éditions dans toute leur complexité, il nous serait toujours difficile d'ajouter de nouvelles pages à l'histoire de *Nachleben der Antike* dans le domaine de l'architecture.